

charité aux fils de saint FRANÇOIS, il y avait une suite de grottes solitaires. La céleste bonté les avait préparées à l'amant du Seigneur. Elles semblaient l'inviter à la prière et à la pénitence. A jamais ces grottes privilégiées devaient garder le souvenir des entretiens du Seigneur avec son serviteur Antoine. Combien il y fut consolé ! Comme à San-Paolo, il pouvait s'y abandonner sans témoins, sans obstacles à l'amour, et laisser les flammes des séraphins le dévorer d'un feu qui le détachait de plus en plus de la terre, ne l'y laissant vivre que pour la gloire de DIEU et le salut des âmes.

Cette solitude de Brive ne tarda pas à être entourée de merveilles. Les grottes étaient le sanctuaire de la familiarité divine. Au couvent, la sainte pauvreté était le trésor d'Antoine et de ses compagnons.

Cette reine et maîtresse des Frères Mineurs aimait à leur faire sentir ses caresses. Un jour elle alla si loin, vis-à-vis de ses privilégiés, qu'Antoine ne voulant pas nuire à la santé de son petit troupeau en le laissant jeûner indéfiniment, fut obligé de demander l'aumône pour ses frères.

Le cuisinier était allé le trouver : " Mon Père avait-il dit à saint Antoine, il n'y a pas même un peu d'herbe à préparer pour la portion de nos Religieux. Si DIEU n'a point pitié de nous, qu'allons-nous devenir ? " Antoine ne se troubla point ; il éleva vers le ciel ses yeux qui savaient toujours trouver le chemin du cœur de son divin Maître, et envoya prévenir une sainte femme qui veillait sur la famille séraphique, comme autrefois les femmes de l'Évangile sur le Collège apostolique. (*A suivre.*)

Chronique de la dévotion à S. Antoine

ST-FULGENCE.—Dimanche, le 11 février dernier, notre paroisse était en liesse. On installait ce jour-là une belle statue de S. Antoine et Sa Grandeur Mgr Labrecque avait bien voulu venir en faire la bénédiction solennelle. Sa Grandeur arriva vers trois